

# Disponibilité des mères et obésité infantile : réflexions sur le sexisme inhérent aux messages de santé publique

Autor(en): **Kruseman-Sucre, Maaïke / Golay, Muriel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282991>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Disponibilité des mères et obésité infantile.

## Réflexions sur le sexisme inhérent aux messages de santé publique.

« (...) Les enfants sont seuls à la maison, ils sont tristes, ils s'ennuient, et du coup ils grignotent. Le manque de disponibilité des mères joue un rôle important dans l'obésité des enfants ». Voici, en substance, ce qui a été affirmé lors d'un congrès organisé par le Groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids à Paris en décembre 2005<sup>1</sup>.

MAAIKE KRUSEMAN-SUDRE (PROFESSEURE HES - FILIÈRE DES DIÉTÉTICIEN-NE-S, HEDS DE GENÈVE)  
ET MURIEL GOLAY (DIRECTRICE ADJOINTE DU SPPE, GENÈVE).

La logique erronée qui consiste à attribuer l'augmentation de la prévalence de l'obésité de l'enfant à l'activité professionnelle des mères s'infiltré jusqu'au très sérieux site Internet des Hôpitaux universitaires de Genève: « Des enfants sédentaires et souvent seuls, notamment quand ils rentrent de l'école et s'installent devant la télévision... Une désaffection des activités physiques. L'ennui, qui peut être lié au problème de solitude évoqué ci-dessus. L'oralité permet de compenser. »<sup>2</sup>

Nous dénonçons cette dérive qui reflète les *a priori* sexistes (peut-être inconscients?) de leurs auteurs. Nous pensons que ces préjugés sont renforcés par la politique actuelle en matière de lutte contre l'obésité infantile. Le manque de disponibilité des mères n'est pas responsable de l'obésité. C'est la disponibilité de nourriture, en excès par rapport à des besoins diminués par la sédentarité, qui est en cause. De nombreux facteurs socio-économiques sont associés à la survenue de l'obésité, mais le travail des deux parents n'en fait pas partie. C'est certain, le temps consacré à la préparation des repas a diminué durant les dernières décennies. Mais conclure qu'un repas vite fait égale un repas qui fait grossir, c'est méconnaître les teneurs caloriques des repas longuement mitonnés, qui font des nostalgiques jusque parmi les professionnels de la santé. La nourriture, elle, n'a jamais été aussi disponible

qu'aujourd'hui. Les politiques agricoles favorisent la surproduction. L'industrie alimentaire cherche à vendre des produits aussi élaborés que possible. Une publicité massive encourage à manger à tout moment: la prise alimentaire devient récompense, compensation à la frustration, jeu, et n'est plus la simple réponse au besoin physiologique qui se traduit normalement par la sensation de faim.

**« Elle renforce des stéréotypes sexistes qui imputent aux mères qui travaillent à l'extérieur de leur foyer les maux de la société actuelle »**

Sensation de faim qui se ressent, habituellement, après un jeûne de plusieurs heures et particulièrement après une activité physique, quelle qu'elle soit. Or, la sédentarité est une cause majeure à l'augmentation du poids corporel. A Genève par exemple, près de la moitié de la population adulte ne marche jamais à vitesse modérée ou rapide! Les transports motorisés sont la norme et rendent les déplacements pédestres des enfants dangereux. L'activité physique ne peut plus être spontanée, ni avoir lieu dans l'espace public, son organisation devient complexe et son accès difficile. Ce cercle

vicieux peut être, exceptionnellement, rompu par la seule volonté individuelle, mais il s'agit avant tout de choix de société et de décisions politiques. Or, la plupart des discours et interventions de santé publique ne visent qu'à améliorer les choix individuels. Cette attitude délègue à la famille, et particulièrement à la mère, la responsabilité de freiner la croissance de l'obésité dans la population enfantine. Et elle renforce des stéréotypes sexistes qui imputent aux mères qui travaillent à l'extérieur de leur foyer les maux de la société actuelle.

La croissance de l'obésité est qualifiée d'« épidémique » par bon nombre de responsables politiques et sanitaires. Leur gestion de cette « épidémie » est déplorable. Principalement centrée sur la sphère privée, la stratégie actuelle est non seulement inefficace, mais elle contribue à légitimer un discours sexiste.

<sup>1</sup> Congrès du GROS, Groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids, Paris, décembre 2005. [www.gros.org](http://www.gros.org)

<sup>2</sup> Profil des enfants obèses sur [http://www.hugge.ch/actualite/ABC\\_sante/obesite/profil\\_enfant.html](http://www.hugge.ch/actualite/ABC_sante/obesite/profil_enfant.html)